

## Adolescence

# Se familiariser avec le monde du travail pour éviter d'être largué

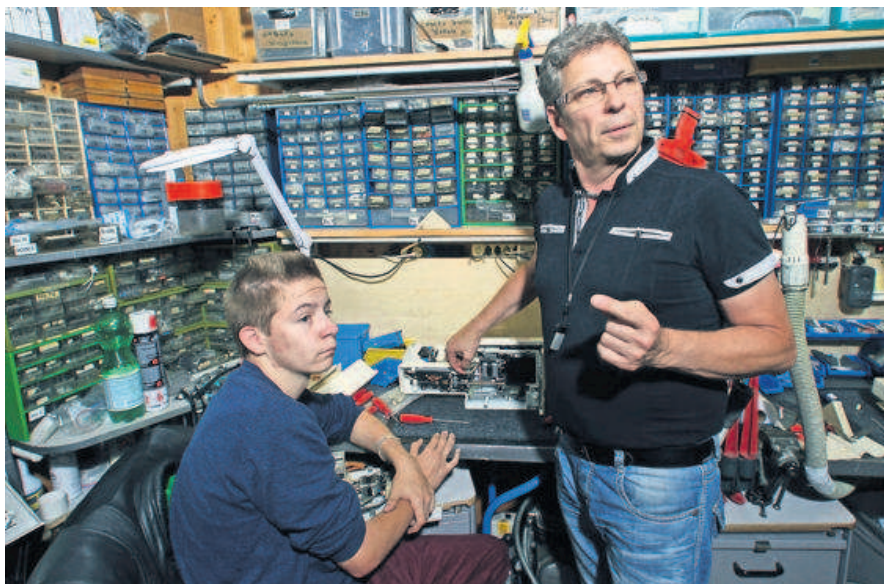
**Onze élèves du collège de Payerne se frottent à la vie active par le biais du projet national LIFT**

Anne Rey-Mermet

Chaque mercredi après-midi, Sami, 16 ans, passe quelques heures à apprendre à réparer des machines à coudre. Cristiana, 14 ans, s'occupe des shampooings dans un salon de coiffure. Honey, 16 ans, travaille à l'entretien du golf de Payerne.

Dans le chef-lieu broyard, ils sont 11 élèves de l'école secondaire à se familiariser avec le monde du travail, en moyenne trois heures par semaine, par le biais du projet LIFT. Lancé en 2006 par le Réseau pour la responsabilité sociale dans l'économie (NSW/RSE), ce projet national vise à faciliter la transition entre école et vie professionnelle. Arrivés en fin de scolarité, beaucoup de jeunes se retrouvent perdus dans un monde qu'ils ne maîtrisent pas. L'idée est de les y préparer pour éviter qu'ils ne passent par la case Semestre de motivation (Semo) ou Organisme pour le perfectionnement scolaire, la transition et l'insertion professionnelle (OPTI). Neuf écoles vaudoises offrent ce programme à leurs élèves. «Nous proposons le projet et soutenons les responsables locaux, mais l'initiative doit être locale, précise Aude Métral, coordinatrice pour la Suisse romande et le Tessin.

Les jeunes inscrits au programme LIFT s'engagent volontairement à travailler quelques heures par semaine dans une entreprise de leur région en dehors des heures scolaires. Ils touchent une petite rémunération. Durant deux ans, ils passent trois mois dans trois sociétés différentes et sont coachés en parallèle par une personne de référence. «Ce projet s'adresse aux adolescents qui ne bénéficient pas de bonnes conditions de départ pour s'insérer dans le milieu professionnel, explique Sybille Luginbühl, enseignante et responsable de LIFT à Payerne. Mais ça devrait toucher tous les élèves sans distinction.» Séduite par le concept, elle l'a mis en place au collège. Après avoir obtenu l'ac-



Buter sur des petits problèmes quand il démonte des machines à coudre dans l'atelier de Luc Perrin (à dr.) contribue à rendre Sami Savary plus persévérant. OLIVIER ALLENSPACH



Cristiana Maciel (à g.) apprécie beaucoup son stage dans le salon de Zinda Moreira Auzenda, où elle s'acquitte de toutes sortes de tâches, comme les shampooings. OLIVIER ALLENSPACH

cord de sa direction, elle est allée frapper aux portes des entreprises locales, puis a organisé une séance d'info avec les adolescents et leurs parents à la rentrée 2013. «Ce sont les profs qui désignent les jeunes qui pourraient participer: parmi eux, certains ont besoin d'être soutenus, d'autres ont de mauvaises

notes, d'autres encore sont extrêmement timides, précise Sybille Luginbühl. Ensuite, ce sont les élèves et leurs parents qui décident de s'engager ou non.»

Signer pour LIFT, c'est accepter de passer une partie de son temps libre au travail plutôt qu'avec ses copains. Pas forcément évident

pour des ados, mais tous se montrent plutôt fiables, à quelques exceptions près. Leurs rencontres régulières avec Sybille Luginbühl sont parfois l'occasion de petites mises au point. Comme lorsqu'une participante passe l'après-midi avec sa grand-mère à la place d'aller travailler. «Mais Madame, c'est

arrivé qu'une fois, c'est pas grave!» se défend-elle, soutenue par la plupart de ses camarades, qui estiment que «les grand-mamans c'est important». «Vous étiez volontaires, vous saviez à quoi vous vous engagez, rappelle l'enseignante. Plus tard, lorsque vous travaillerez, vous ne pourrez pas faire ça.»

## Agir en amont

En cette fin d'année scolaire, les onze participants arrivent au terme de leur deuxième période de stage. «Je me sens plus mature, j'ai plus de motivation, se réjouit Maya Hassan, 14 ans. J'ai aussi appris qu'on ne commençait pas tout en haut: mon patron, au début de sa carrière, s'occupait de changer les plaquettes des lunettes.» Grâce à ce travail hebdomadaire, ils améliorent non seulement leurs compétences professionnelles, mais aussi sociales: être poli, ponctuel, ne pas tutoyer les gens qui n'en ont pas donné la permission. Et à devenir plus autonome: «L'autre jour, j'ai balayé le restaurant du golf sans qu'on me le demande», raconte tout sourire Honey Yefter, 16 ans.

Une évolution que constatent avec plaisir les patrons qui les accueillent. «Sami est devenu plus persévérant, raconte Luc Perrin, patron de la boutique L'Indispensable, qui, entre autres, vend et répare des machines à coudre. Avant, quand il était bloqué en démontant une machine, il laissait tomber ou tentait de forcer. Maintenant il réfléchit et cherche quoi faire.» Jeune fille plutôt réservée, Cristiana Maciel se sent plus à l'aise avec les autres depuis qu'elle fréquente le salon de coiffure Instant Beauté de Zinda Moreira. «Je dois parler avec les clients, aller vers eux, alors ça aide», sourit-elle timidement. «Cela fait des années que je reçois des stagiaires et je vois que les jeunes en rupture d'apprentissage manquent beaucoup de motivation, explique Zinda Moreira. Si on peut faire quelque chose pour eux avant, c'est mieux.»

Une nouvelle volée d'élèves payernois ralliera le projet LIFT à la prochaine rentrée. Un nouveau défi à relever pour Sybille Luginbühl, qui va devoir trouver de nouvelles places en entreprises pour les élèves. Qui seront peut-être plus nombreux à s'intéresser au projet maintenant que d'autres ont ouvert la voie.